

À la recherche de l'étang perdu

Elle aimait un étang, qui a fait son temps. Restent la mémoire et les artifices de l'art, pour évoquer l'émotion disparue. À l'Espace Aragon, Anne-Laure H.-Blanc présente une exposition réussie en tout point : belle occupation de l'espace, scénographie impeccable... et sens peu commun de la magie.

Quand une exposition est un monde en soi, un microcosme tenu miraculeusement sur son point d'équilibre, et qu'on sent d'intuition qu'il serait criminel de le bousculer tant soit peu, alors c'est que cette exposition est réussie. Celle qu'Anne-Laure H.-BLANC présente à l'Espace Aragon l'est, à l'évidence. Et si elle l'est, c'est que cet *Esprit du lieu* s'inspire tout entier d'un lieu bien réel autour duquel il tourne obstinément. Et sur lequel il bute avec une constance émouvante, pour ne pas dire pathétique. Si Anne-Laure H.-BLANC bute sur ce lieu, c'est que ce lieu n'existe plus. Il a existé, l'artiste l'a fréquenté, l'a aimé, mais un engin de chantier, un jour, l'a comblé. Anne-Laure H.-BLANC bute sur ce qui lui fait défaut. Du lieu, ne reste que l'esprit: le souvenir que l'artiste en conserve. Des émerveillements, des éblouis-

sements, des frémissements liquides, des ombres colorées, des fantômes qui flottent, des revenants qui reviennent en effet...

Il y avait, près de la demeure de l'artiste, un étang. L'étang n'est plus, l'artiste en restitue les tons. Qu'est-ce que les tons d'étang? Bleu pâle, vert d'eau, ocres limoneux; et le jaune de la lumière du soleil se reflétant à la surface de l'eau dormante... On retrouve cette palette-là, instable, mouvante, sur les tableaux d'Anne-Laure H.-BLANC, lesquels expriment aussi le travail du temps et l'érosion de la mémoire, avec des effets de patines et de frottements. Ce sont là autant d'impressions, au sens où les impressionnistes usèrent du mot. Du reste, il est difficile évidemment de ne pas songer aux *Nymphéas* de MONET... Anne-Laure H.-BLANC, cependant, est une artiste de son temps: elle multiplie les approches, les techniques, les matériaux, les supports, comme si elle cernait son fuyant sujet, en variant les angles d'attaque. Au fusain et à la pierre noire, elle dessine avec méticulosité le système de racines des plantes proliférant au bord de l'étang; et au pied de ces dessins, elle a disposé une plate-bande de vrais galets. Ou bien elle évoque l'ombre portée du feuillage et des brins d'herbe sur l'eau, en présentant des sérigraphies sur Plexiglas disposées au-dessus d'un miroir.

Tout y passe, pour évoquer ce qui est passé: la peinture, le dessin, la gravure, la sérigraphie,



la photographie... et même l'installation. Ainsi que le prouve cette pièce d'une délicate poésie: des bouts de bois flottés se tiennent en lévitation au-dessus d'un carré d'eau entouré d'une bordure de terre. Envol suspendu, tourbillon figé dans son élan... Anne-Laure H.-BLANC nous fait plonger dans son univers. Univers? Le mot n'est pas exagéré. Dans une série d'aquatintes circulaires, l'artiste représente des détails de végétaux à la surface de l'eau, comme s'il s'agissait de globes terrestres. « *Micromondes* », précise-t-elle. On vous l'avait bien dit: quand une exposition est un monde en soi, c'est qu'elle est réussie.

Jean-Louis Roux

« L'ESPRIT DU LIEU » ŒUVRES D'ANNE-LAURE H.-BLANC

Jusqu'au 26 mars à l'Espace Aragon (19 bis, boulevard Jules-Ferry, Villard-Bonnot; 0476 71 22 51). Tous les jours (sauf week-ends), 16 h 30-20 h.

